

nous sont d'une grande utilité. Un peu avant six heures nous débarquons dans la réserve.

Le village des Montagnais présente un aspect vraiment riant. Autour d'une jolie chapelle, bâtie sur le bord du lac, sont groupées les tentes de la tribu. Celle du chef apparaît au milieu des autres et se reconnaît à distance par une corne superbe d'orignal qui la surmonte. C'est en effet une coutume de témoigner la considération due à son rang en lui offrant le plus magnifique orignal tué pendant la saison. Ces sauvages, pour la plupart, continuent leur vie aventureuse et ne veulent s'établir à aucun prix. Ils viennent à la mission deux fois par année et passent le reste du temps dans les bois. Quand le missionnaire leur proposa, la première fois, de se cotiser pour bâtir une chapelle, ils promirent tous de fournir quelque chose ; mais en général que vaut la promesse d'un sauvage ? Le printemps suivant à leur arrivée de la chasse alors qu'ils avaient encore tout le produit de la vente de leurs pelleteries, le prêtre leur rappela leur promesse et tous sans exception contribuèrent généreusement et la chapelle fut bâtie. Un peu en arrière, sur un tertre assez élevé, ils ont construit un calvaire et un chemin de croix. Un tronc en bois y a été déposé pour recevoir les aumônes des plus fervents. Tous s'accordent à dire que jamais une main sacrilège n'en a volé le contenu ; c'est bon à croire. Soit dit, entre nous cependant, que le tronc fut trouvé un jour défoncé . . . et vide. C'était le bout de l'oreille qui s'était montré.

Les meilleurs chasseurs d'entre eux rapportent, au printemps, pour environ trois mille piastres de pelleteries. Leur premier soin, au retour, est d'acheter quelques provisions pour l'été et de dépenser le reste de leur argent aussi vite que possible. Tout l'été se passe dans l'oisiveté la plus complète. Quand arrive le temps de la chasse, ils achètent de leur argent toutes leurs provisions. Au jour fixé pour le départ, ils vont faire leurs adieux au reste de la tribu et s'en vont deux ou trois familles ensemble. Après quelques jours de marche, ils se campent bien commodément et mangent une partie de leurs provisions. Quand ils n'en ont plus, ils se mettent à chasser. Un sauvage qui a de la nourriture pour le lendemain ne travaille pas.

Pendant les voyages, c'est la femme qui a l'honneur de porter les plus pesants fardeaux ; c'est elle qui dresse la tente, qui fait le lit de sapin, qui allume le feu, qui bûche enfin le bois pour la nuit pendant que le mari, assis tranquillement à l'écart, fume sa pipe ou joue